

Ordination diaconale de Jacques Largeau

**6 octobre 2018 - Vasles
Paroisse Saint Jacques en Gâtine**

« La parole du Seigneur était rare en ces jours-là, et la vision, peu répandue. » vient d'affirmer le 1^{er} livre de Samuel. Nous pouvons aussi vivre selon ce constat, commençant nos propos et nos réflexions sur le peu d'écho donné à l'Évangile et à la mission de l'Église ; et nous ne nous tromperions pas en dressant un tel constat.

Or, si nous pouvons dire en 2018 les mêmes choses qu'à cette haute époque du prophète Samuel, n'est-ce pas parce qu'il en sera toujours ainsi ?

Connaissez-vous des époques et des lieux où l'on puisse dire que la parole du Seigneur est abondante et les visions fréquentes ?

S'il y a un problème, une difficulté, elle ne vient pas du Seigneur, elle vient de nous, elle vient de nos difficultés à entendre, à percevoir, les signes que le Seigneur nous adresse.

La suite du récit va dans ce sens.

Il faut que le Seigneur s'y reprenne à trois fois pour que Samuel comprenne que c'est le Seigneur qui l'appelle, et non pas le prêtre Eli.

Ceci doit-il nous étonner ? Samuel est-il un mauvais disciple pour avoir tant de mal à comprendre qui l'appelle ?

Certainement non, ce récit montre que le chemin vers Dieu passe par ses témoins humains.

Si Samuel n'avait pas été le disciple d'Eli, aurait-il pu devenir disciple du Seigneur ? S'il n'avait pas appris à marcher à la

suite d'un maître, le prêtre Eli, aurait-il su être le disciple du Maître ?

Le récit de l'Évangile de Jean confirme cela : c'est parce qu'ils furent disciples de Jean que les deux disciples ont été préparés à devenir ceux de Jésus.

Ainsi de chacun de nous, ainsi de vous Jacques : nous pouvons nommer les personnes qui ont été des repères, des balises, des témoins conduisant à notre écoute et notre découverte du Seigneur.

Comme Jean, leur mérite est de ne pas nous avoir conservés pour eux mais de nous apprendre à les quitter pour aller vers le Seigneur.

Oui, pour construire du neuf il faut apprendre à se détourner de l'ancien.

C'est le cœur de notre foi chrétienne, sa naissance : lors du baptême on se tourne vers l'occident pour exprimer son renoncement au mal et au péché, ensuite, on tourne le dos à l'obscurité pour se tourner vers l'orient, vers le soleil levant, pour adhérer au Christ et demander le don de la foi.

Ceci se décline dans bien des dimensions de la vie.

Le mariage est bien la fondation de quelque chose de nouveau, ce n'est pas la perpétuation de ce qui a été vécu avec ses parents.

Les beaux-parents devront l'apprendre.

Le rôle des parents c'est d'apprendre à leurs enfants à les quitter.

Mais c'est aussi le rôle de tout éducateur, à l'école, mais aussi dans une communauté chrétienne.

Il s'agit d'apprendre à chacun à vivre par lui-même, à voler des propres ailes.

Sinon, on entretient les personnes qui nous sont confiées dans un état d'infériorité, dans notre dépendance, que celle-ci soit spirituelle, affective, intellectuelle.

Et vous savez que ceci peut aller jusqu'à des formes criminelles, jusqu'aux dérives sectaires.

Et puis, comment ne pas l'évoquer, ce sont ces actes criminels qui s'exercent sur des enfants et des adolescents ; ils sont le stade ultime d'une emprise qui d'abord a pu être spirituelle, religieuse.

Lorsqu'une personne, surtout vulnérable, et en particulier un enfant, n'est pas respectée dans sa liberté et sa volonté propres, c'est son corps qui finit par ne pas être respecté.

La finalité de l'éducation c'est de libérer, d'émanciper, de donner les moyens à une personne de vivre par elle-même.

C'est la finalité de l'école, qu'elle soit publique ou catholique, c'est aussi la finalité de la vie chrétienne, en particulier par les sacrements.

Dans ceux-ci, donnés toujours à une personne, une personne unique, appelée par son nom, Dieu donne, Dieu se donne, il donne, surtout dans le sacrement de confirmation, son Esprit Saint.

Les dons de Dieu ne sont pas un assujettissement, ils sont une liberté.

Cependant, je remarque qu'il peut être parfois confortable de continuer à vivre dans la dépendance de quelqu'un, d'un système, d'une idéologie, d'une religion lorsqu'elle est dévoyée, même si on se plaint de cette dépendance.

En effet, la dépendance permet de ne pas s'engager vraiment, dispense d'agir et de parler en son nom, elle met à l'abri du risque.

Quitter est donc un double impératif, d'abord pour les adultes et les éducateurs, ils doivent apprendre à savoir se passer d'eux.

Quitter est aussi un impératif pour les enfants, les élèves, les fidèles qui, à un moment ou à l'autre, doivent partir.

Etre un « Tanguy » n'est pas une ambition humaine très noble !

Il faut donc quitter, mais quitter pour recevoir, je dirais même pour accueillir.

Le verbe « recevoir » risque de déterminer à l'avance ce que l'on veut : telle fiancée, tel fiancé, tels enfants, et je peux dire ici tel prêtre, tel curé, tel diacre.

Or, l'autre n'est jamais tel que je veux qu'il soit, il ne correspond pas à un programme, une liste qui énumérerait les qualités que j'attends de lui, et les défauts dont il doit être exempt.

A moins que l'on aille vers un modèle de PMA, ou de GPA, modèle qui existe dans certains pays du monde, où ceux qui veulent être parents déterminent certaines caractéristiques génétiques ; cela s'appelle l'eugénisme.

Dans la vraie relation, il s'agit d'accueillir plus de recevoir.

On accueille avant tout les dons de Dieu, et lors de sa confirmation, on n'a pas adressé une liste à Dieu, à moins qu'on ne le prenne pour le Père-Noël !

Aujourd'hui, Jacques vous recevez, vous accueillez, un ministère et une mission.

Ils ne sont pas d'abord le fruit d'un désir de votre part, ils ne sont pas votre projet.

Il s'agit d'un don de Dieu et d'un appel du diocèse qu'il exprime au nom du Seigneur.

Les mots et les signes de la liturgie expriment le sacrement ; les phrases de la lettre de nomination expriment la mission ; pourtant, au-delà des mots, ceci devra prendre chair, et c'est cela qui dépend de Dieu et de votre liberté pour accueillir les choses de la manière dont elles s'exprimeront.

C'est vrai, comme pour Samuel, il y a des Eli sur votre route, comme pour les deux disciples de l'Évangile, il y a des Jean.

Mais, découvrez qu'il y a plus grand que tous les Elie, que tous les Jean, c'est le Seigneur ; lui seul est le Maître, c'est lui seul que nous, vous, devons suivre.

*Mgr Pascal Wintzer,
Archevêque de Poitiers
Vasles
6 octobre 2018*